

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Les religieuses de vie active en Belgique et aux Pays-Bas, 19e-20e siècles

Wynants, Paul

*Published in:*  
Revue d'histoire ecclésiastique

*Publication date:*  
2000

#### [Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Wynants, P 2000, 'Les religieuses de vie active en Belgique et aux Pays-Bas, 19e-20e siècles', *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 95, numéro 3, pp. 238-256.

#### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## LES RELIGIEUSES DE VIE ACTIVE EN BELGIQUE ET AUX PAYS-BAS, 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> SIÈCLES

Au cours des trente-cinq dernières années, les historiens d'Europe occidentale ont pris conscience de l'influence considérable qu'a exercée l'apostolat congréganiste féminin aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> s. (1) La Belgique et les Pays-Bas ont participé à la valorisation de ce champ d'investigation, bien que leur production scientifique ne soit pas surabondante en pareil domaine (2). Des efforts méritoires ont été déployés pour conserver, classer et inventorier les archives (3),

(1) Ainsi R. GIBSON, *The Christianisation of the Countryside in western Europe in the nineteenth century*, dans J.-P. MASSAUT et M.-É. HENNEAU (s. dir.), *La christianisation des campagnes*. Actes du colloque du CIHEC (25-27 août 1994), t. II, Bruxelles-Rome, 1996, p. 500-509.

(2) Les aperçus qu'en proposent des bilans établis au plan national ne sont guère étendus: ils tiennent, au plus, en une vingtaine de lignes pour la Belgique, en une quarantaine de lignes pour les Pays-Bas. Voir notamment R. AUBERT, *Histoire de Belgique. Histoire contemporaine*, dans L. GENICOT (s. dir.), *Vingt ans de recherche historique en Belgique 1969-1988*, Bruxelles, 1990, p. 424-425; A. THON, *Les recherches en histoire religieuse dans la Belgique francophone*, dans L. COURTOIS et J. PIROTTE (s. dir.), *Foi, gestes et institutions religieuses aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 22; ID., *Geschiedenis van de Kerk in België in de negentiende en twintigste eeuw. Een literatuuroverzicht*, dans *Trajecta*, 6 (1997), p. 370; L. WINKELER, *Geschiedschrijving sedert 1945 over het katholiek leven in Nederland in de negentiende en twintigste eeuw (eerste aflevering)*, dans *Trajecta*, 5 (1996), p. 125-127.

(3) Des groupes visant à former et à aider les archivistes des congrégations se sont constitués: ainsi, le Groupe des religieuses archivistes de Belgique (francophone) en 1977, le groupe Kerkelijke Archivarissen (Belgique néerlandophone), animé par le Katholiek Documentatie- en Onderzoekscentrum (KADOC) de Louvain en 1981, le Dienstencentrum Kloosterarchieven in Nederland, rattaché au Katholiek Documentatie Centrum (KDC) de Nimègue en 1990. Tant le KADOC que le KDC peuvent prendre des archives en dépôt pour en assurer la conservation et l'inventariage. Sur ces groupes, voir P. WYNANTS, *Comment écrire l'histoire d'une communauté de religieuses enseignantes (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)?*, dans *Leodium*, 72 (1987), p. 3-6; J. DE MAEYER et G. KWANTEN, *Archieven van religieuze instituten*, dans *Bibliotheek- en Archiefgids*, 68 (1992), n° 3, p. 9-13; L. VAN LAARHOVEN et a., *Kennis en deugd. Teksten en catalogus bij een tentoonstelling (...) te Tilburg ter gelegenheid van de openingsdag van het Dienstencentrum Kloosterarchieven in Nederland op 7 december 1990*, Nimègue, 1991. Deux

ainsi que pour les exploiter. Il n'empêche que des instruments de travail essentiels font encore défaut: aucun guide des sources (4) n'a été publié dans les deux pays; la Belgique ne dispose toujours pas d'une bibliographie rétrospective (5), ni d'un panorama historiographique étoffé (6) en la matière; les articles de méthode (7), susceptibles d'aider les jeunes chercheurs, demeurent rares; enfin, de part et d'autre du Moerdijk, nul n'a entrepris à ce jour une ample synthèse, comparable à la thèse de doctorat magistrale de Claude Langlois pour la France (8).

La présente contribution n'ambitionne nullement de combler ces lacunes. Elle se borne à évoquer synthétiquement trois aspects: l'évolution des problématiques de recherche, l'état des connaissances et les perspectives d'avenir. Elle se focalise sur les seules congrégations de vie active des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> s., en laissant de côté l'apostolat missionnaire, qui mériterait un traitement spécifique (9).

manuels ont été publiés: l'un par le GRAB, *Archives des congrégations religieuses. Document de travail*, 2<sup>e</sup> éd., Nivelles, 1985, et l'autre par G. KWANTEN, *Handleiding voor het beheer en de ontsluiting van de archieven van de religieuze instituten*, Louvain, 1990.

(4) Correspondant à celui de Ch. MOLETTE, *Guide des sources de l'histoire des congrégations féminines françaises de vie active*, Paris, 1974. Pour la Belgique, il n'existe qu'un aperçu introductif largement dépassé: V. DE VILLERMONT, *Notes sur les archives des congrégations et ordres religieux féminins installés en Belgique pendant la période contemporaine*, dans *Colloque « Sources de l'histoire religieuse de la Belgique »* (Bruxelles, 30 nov.-2 déc. 1967). *Époque contemporaine*, Louvain-Paris, 1968, p. 124-128.

(5) Analogue à celle de J.P.A. VAN VUGT et C.P. VOORVELT, *Kloosters op schrift. Een bibliografie over de orden en congregaties in Nederland in de negentiende en twintigste eeuw*, Nimègue, 1992. Sur les congrégations enseignantes, on trouve cependant des informations utiles dans M. DE VROEDE et a., *Bibliographie de l'histoire de l'enseignement préscolaire, primaire, normal et spécial en Belgique, 1774-1986*, Louvain-Amersfoort, 1998.

(6) Du type de l'excellent article de J. VAN VUGT, *De geschiedenis van zusters, paters en broeders. Geschiedschrijving over het religieuze leven in Nederland in de laatste twee eeuwen: resultaten tot nu toe en wensen voor de toekomst*, dans *Jaarboek van het Katholiek Documentatie Centrum*, 24 (1996), p. 125-163.

(7) Voir par ex. P. WYNANTS, *Pour écrire l'histoire d'un établissement d'enseignement congréganiste: orientations de recherche, sources et méthodes (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, dans F. MOTTO (s. dir.), *Insedimenti e iniziative salesiane dopo Don Bosco. Saggi di storiografia*, Rome, 1996, p. 17-62.

(8) Cl. LANGLOIS, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1984.

(9) A son propos, voir L. GEVERS et a., *Da mihi Belgas. De Nederlanden en hun missie*, dans *Trajecta*, 5 (1996), n° 4.

Au plan des références bibliographiques, elle ne prétend pas à l'exhaustivité, mais signale les publications les plus significatives des dernières décennies, ainsi que celles qui en ont inspiré la thématique ou la méthodologie.

### L'évolution des problématiques

Un constat formulé, pour la France, par Yvonne Turin<sup>(10)</sup> s'applique aussi à la Belgique et aux Pays-Bas: le « dire historique » sur les congrégations féminines a évolué au fil des ans, parce que « le lecteur d'archives qu'est l'historien change d'une époque à l'autre ». Selon les moments, en effet, les chercheurs ne privilégient pas nécessairement les mêmes sources; à documentation similaire, ils ne scrutent pas non plus celles-ci de manière similaire, parce que « leurs inquiétudes ou leur curiosité sont différemment orientées ». Schématiquement, l'historiographie des instituts féminins est ainsi passée par trois étapes: la première est celle du récit hagiographique, porté par des ouvrages essentiellement commémoratifs (les *gedenboeken* aux Pays-Bas); lui succède, en Belgique surtout, la vague des études sociographiques fortement influencées par la sociologie religieuse; puis vient l'heure de la « plongée dans la vie religieuse concrète » (Y. Turin), avec pour principaux centres d'intérêt le développement de l'apostolat congréganiste, la condition féminine des sœurs ou, plus récemment, les tensions entre renoncement et épanouissement personnel, caractéristiques de l'univers conventuel.

Je ne m'étendrai guère sur le récit hagiographique. Dominant jusqu'au début des années soixante, il est véhiculé par d'innombrables ouvrages commémoratifs publiés « par et pour les religieuses et leurs amis »<sup>(11)</sup> ou sous la plume de polygraphes. Les faiblesses d'une telle approche sont bien connues: purement événementielle, trop souvent anecdotique, elle vise à édifier le lecteur au point d'occulter les conflits et les échecs, ou encore d'élaguer une documentation examinée superficiellement, sans esprit critique. Toutefois, cette abondante production peut encore être utile à deux titres. Quelquefois, en effet, elle publie des documents détruits depuis lors

(10) Y. TURIN, *Propos historiographiques et vie religieuse*, dans *Repsa*, n° 331 (1990), p. 225-228.

(11) J. VAN VUGT, *De geschiedenis...* [voir note 6], p. 131.

ou des témoignages de personnes décédées entre-temps. Après coup, elle est également devenue source pour l'histoire des mentalités: les comportements érigés en modèles indiquent quelles attitudes certains milieux catholiques attendaient d'une bonne religieuse, d'une supérieure zélée ou d'une sainte fondatrice.

Les études sociographiques se développent dans le sillage de la sociologie religieuse. Très prisée dans les années cinquante et soixante, cette discipline découvre des thématiques et met au point des méthodes susceptibles d'intéresser les historiens<sup>(12)</sup>, notamment lorsqu'elle aborde la vie consacrée<sup>(13)</sup>. En Belgique et aux Pays-Bas, les travaux des sociologues relatifs aux congrégations s'inscrivent dans le contexte de la crise des vocations<sup>(14)</sup>. Dans un premier temps, ils visent à établir un diagnostic quantitatif et qualitatif de la situation difficile que maints instituts connaissent en termes de recrutement, en vue de les aider à redresser leurs effectifs. Relèvent de cette veine diverses publications du KASKI (Katholiek Sociaal-Kerkelijk Instituut) aux Pays-Bas<sup>(15)</sup>, du Centre de recherches socio-religieuses<sup>(16)</sup> et de sa mouvance louvaniste en Belgique<sup>(17)</sup>, ainsi que certaines contributions présentées lors de Conférences internationales de sociologie religieuse<sup>(18)</sup>. Quand il

(12) G. CHOLVY, *Sociologie religieuse et histoire: des enquêtes sociographiques aux « essais de sociologie religieuse »*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 55 (1969), p. 5-28, et Id., *Réflexions sur l'apport de la sociologie à l'histoire religieuse*, dans *Cahiers d'histoire*, 15 (1970), p. 97-111, ont tout particulièrement retenu l'attention des chercheurs belges.

(13) Ainsi, la revue *Social Compass* publie plusieurs articles stimulants, notamment celui de H.P.M. GODDIJN, *The Sociology of Religious Orders and Congregations*, 7 (1960), p. 431-447, ainsi qu'un numéro spécial sur le même thème: *Sociologie des ordres et congrégations religieuses*, 18 (1971), n° 1.

(14) P. WYNANTS, *La « crise des vocations » féminines en Belgique. Évolution des perspectives (1945 à nos jours)*, dans *Vie consacrée*, 57 (1985), p. 111-131.

(15) J. VAN VUGT, *De geschiedenis...* [voir note 6], *passim*, en a dressé l'inventaire.

(16) L. DINGEMANS, *Les instituts religieux en Belgique. Introduction. Étude du mouvement des vocations*, Bruxelles, 1961 (Rapports du Centre de recherches socio-religieuses, 84) et Id., *Le mouvement des vocations sacerdotales et religieuses en Belgique*, dans *Évangéliser*, 15 (1961), p. 424-450.

(17) Par ex. M.-Th. MATTEZ, *Les religieuses du diocèse de Tournai. Étude sociologique de leur provenance*, dans *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales*, 22 (1956), p. 649-698.

(18) La plus novatrice, au plan méthodologique, a été celle d'É. COLLARD, *L'étude sociologique des communautés religieuses féminines et de leur recrutement*, dans É. COLLARD et al., *Vocation de la sociologie religieuse. Sociologie des voca-*

apparaît que le déclin congréganiste est inexorable, les sociologues s'efforcent de mettre en lumière les répercussions des changements sociaux sur le destin des sociétés de vie consacrée à travers l'histoire <sup>(19)</sup>, afin d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion aux religieuses, invitées par l'Église à actualiser leur mode de vie. Ces deux vagues de publications font émerger des problématiques que les historiens ne pourront ignorer: la vocation religieuse, le recrutement des instituts, l'insertion des congrégations dans leur environnement et dans la société globale, les structures de vie communautaire, etc. <sup>(20)</sup>

A ce stade, il convient cependant d'établir une distinction entre les deux pays ici pris en compte. Aux Pays-Bas, les travaux axés sur les vocations féminines ne débouchent guère sur des recherches de sociologie religieuse fondamentale <sup>(21)</sup>, ni sur une véritable « socio-histoire » <sup>(22)</sup> des congrégations de sœurs. C'est pourquoi les historiens néerlandais ne disposent toujours pas de statistiques agrégées permettant de suivre l'évolution des effectifs des instituts avant le milieu du 20<sup>e</sup> s. <sup>(23)</sup>. Peu à peu, cependant, leur état d'esprit évolue: ils tournent le dos à une lecture simpliste et exagérément descriptive du passé congréganiste, commencent à s'interroger sur les causes et sur les modalités de flux de longue durée, tout en s'ouvrant davantage à l'apport d'autres sciences humaines <sup>(24)</sup>. Il y

tions. 5<sup>e</sup> Conférence internationale de sociologie religieuse, Tournai, 1958, p. 208-238.

(19) L'ouvrage de R. HOSTIE, *Vie et mort des ordres religieux. Approches psychosociologiques*, Paris, 1972, connaît une large diffusion dans les deux pays. Les historiens belges pointent également un article d'É. PIN, *Les instituts religieux apostoliques*, dans R. CARRIER et É. PIN, *Essais de sociologie religieuse*, Paris, 1967, p. 541-565.

(20) P. WYNANTS, *Pour écrire...* [voir note 7], p. 20-28.

(21) La thèse d'anthropologie inédite (Vrije Universiteit Amsterdam) de P.Th.M.J. ROMIJN, *Een revolutie in de kloosterwereld. De wordingsgeschiedenis van de negentiende-eeuwse zustercongregaties vanuit een antropologisch perspectief. Haar opkomst en ontwikkeling in Limburg*, Amsterdam, 1989, relative aux débuts de trois congrégations limbourgeoises, ne satisfait pas les historiens qui en déplorent l'approche cléricale et s'étonnent de voir les congrégations féminines présentées comme « des agences d'interim pour auxiliaires religieuses » (p.12).

(22) L'ouvrage pionnier d'A.J.M. ALKEMADE, *Vrouwen XIX. Geschiedenis van negentien religieuze congregaties, 1800-1850*, Bois-le-Duc, 1966, ne relève pas à proprement parler de ce genre. Comme on le verra *infra*, il marque plutôt la rupture avec la première étape tout en annonçant la troisième.

(23) J. VAN VUGT, *De geschiedenis...* [voir note 6], p. 126.

(24) *Ibid.*, p. 140-141.

a là comme une période de latence, qui prépare le bouillonnement des années 1980 et 1990.

Dans le même temps, des progrès plus substantiels sont enregistrés en Belgique sous l'influence de l'historiographie française. En 1976 paraît la première étude statistique détaillée sur l'évolution des effectifs<sup>(25)</sup>. Un inventaire des communautés féminines, couvrant l'essentiel de la partie francophone du royaume depuis 1801, est publié cinq ans plus tard<sup>(26)</sup>. Privilégiant la dimension sociographique ou la « politique congréganiste » menée par l'épiscopat, les monographies se succèdent au plan régional<sup>(27)</sup> et diocésain<sup>(28)</sup>, parfois sous la forme de mémoires de licence<sup>(29)</sup> ou d'une thèse de doctorat<sup>(30)</sup>. La plupart d'entre elles sont réalisées sous la direction

(25) A. THON, *Les religieuses en Belgique du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Approche statistique*, dans *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 7 (1976), p. 1-54; Id., *Les religieuses en Belgique (fin XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle). Approche statistique et essai d'interprétation*, dans *Journée d'étude « Vie religieuse et enseignement »*, Champion, 29-10-83, Champion, 1984, p. 11-39. Ces deux articles sont les correspondants belges de l'étude de Cl. LANGLOIS, *Les effectifs des congrégations féminines au XIX<sup>e</sup> siècle. De l'enquête statistique à l'histoire quantitative*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 60 (1974), p. 39-64.

(26) P. WYNANTS, *Religieuses 1801-1975*, t. I, *Belgique, Grand-Duché, Maas-tricht-Vaals*, Namur, 1981.

(27) R. MERTENS, *Vrouwelijke religieuze roepingen tussen 1803 en 1955. Casus: de congregatie van Zomergem en de Zomergemse vrouwelijke religieuzen*, dans *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 9 (1978), p. 419-479.

(28) J. ART, *Kerkelijke Structuur en Pastorale Werking in het Bisdom Gent tussen 1830 en 1914*, Courtrai-Heule, 1977, p. 33-84; A. JACOBUS, *De vrouwelijke religieuze roepingen in het bisdom Brugge (1802-1914). Evolutie en herkomst*, dans *Handelingen van het genootschap voor geschiedenis gesticht onder de benaming « Société d'Émulation » te Brugge*, 116 (1979), p. 27-86; Id., *De vrouwelijke religieuzen (1802-1914)*, dans M. CLOET et a. (s. dir.), *Het bisdom Brugge (1559-1984). Bisschoppen, priesters, gelovigen*, Bruges, 1984, p. 425-433.

(29) Il s'agit notamment des travaux de fin d'études de Th. DURVAUX, S. HUBIEN et de P. T'SERSTEVENS (Université Catholique de Louvain), de K. HANSKENS, M. FAUCONNIER, A. JACOBUS et R. MERTENS (Université de Gand), de K. FLORANI (Université de Liège). On peut y ajouter divers mémoires de licence plus orientés vers l'histoire de l'éducation, réalisés à l'Université Catholique de Louvain et à la Katholieke Universiteit Leuven. On en trouve les références dans L. FRANÇOIS et a., *Les multiples visages de l'histoire contemporaine*, t. II, *Bibliographie des mémoires de licence et des thèses de doctorat concernant l'histoire contemporaine réalisés dans les départements d'histoire des universités belges, 1975-1994*, Gand, 1995, *passim*.

(30) P. WYNANTS, *Les sœurs de la Providence de Champion et leurs écoles, 1833-1914*, Namur, 1984.

de Roger Aubert ou de Jan Art. Cependant, ce flux présente des limites qu'Yvonne Turin a bien perçues: « Des études ont utilisé des fonds permettant des analyses statistiques sur le nombre, l'origine, l'évolution de ce corps social et priant (...). Les courbes se sont multipliées, décrivant la jeunesse ou le vieillissement, l'extension ou la stagnation de ces groupes (...). Ainsi sont apparues les structures des couvents, l'origine des systèmes ou des situations qui leur ont donné naissance, mais plus en tant que groupes sociaux que parce qu'ils étaient des groupements religieux. La vie du groupe a effacé celle de l'individu et même, en un sens, sa spécificité religieuse »<sup>(31)</sup>. Il y a là certaines insuffisances que les travaux ultérieurs, réalisés surtout aux Pays-Bas et en Belgique néerlandophone, s'efforceront de combler.

Pour comprendre comment on en est arrivé à « plonger dans la vie religieuse concrète », un bref retour en arrière s'impose. Jusqu'aux années soixante, les congrégations féminines n'ont guère retenu l'attention des historiens, notamment belges et néerlandais<sup>(32)</sup>. L'histoire de l'Église qu'ils pratiquent alors est fort institutionnelle, cléricale et assez misogyne. Les religieuses n'y apparaissent qu'à travers les activités de leurs instituts, évoquées en termes lapidaires. Elles sont présentées au mieux comme des auxiliaires dociles du clergé ou comme de simples rouages de l'appareil ecclésial<sup>(33)</sup>, au pire comme « de braves filles dont on ne conteste pas le dévouement, mais d'une intelligence fort limitée et d'une incroyante étroitesse d'esprit »<sup>(34)</sup>. Réputé sans éclat, le mode de vie des couvents, comme communautés de femmes catholiques, n'est pas jugé digne d'investigations. Le contenu que lui donnent les principales intéressées n'est pas davantage pris en compte.

(31) Y. TURIN, *Propos...* [voir note 10], p. 226-227.

(32) Il en est de même dans de nombreux pays occidentaux. Voir par ex. S. O'BRIEN, *Terre incognita: the nun in nineteenth-century England*, dans *Past and Present*, n° 121 (1988), p. 110-140.

(33) J. ELJT, *Verborgen vrouwen, vergeten vrouwen? Veranderende visies op de geschiedenis van negentiende-eeuwse zustercongregaties*, dans *Trajecta*, 1 (1992), p. 374-387.

(34) (Mère) M.-É. HANOTEAU, *Les religieuses face à l'histoire*, dans *Journée d'études « Vie religieuse et enseignement »...* [voir note 25], p. 81-82. Rappelons qu'en France, Y. TURIN a pris le contre-pied de cette vision, dans son ouvrage *Femmes et religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle. Le féminisme « en religion »*, Paris, 1989.

De nouveaux horizons s'ouvrent en 1966-1967, avec la publication des thèses d'Alix Alkemade<sup>(35)</sup> et d'Alice Lauret<sup>(36)</sup>. Au plan méthodologique, ces deux études fondamentales tournent le dos à la tradition des ouvrages commémoratifs, pour entamer une analyse scientifique du passé congréganiste. Au plan thématique et sans toujours converger, elles lancent le débat sur trois sujets qui feront couler beaucoup d'encre: la promotion féminine des religieuses et de leurs élèves, le paradoxe entre la rigidité apparente des structures conventuelles et l'épanouissement de personnes qui évoluent en leur sein, les racines lointaines de la crise des vocations des années soixante. Les travaux d'Alkemade et de Lauret marquent surtout un changement de mentalité: sans proposer pour autant une lecture féministe de l'histoire, ils abordent la religieuse comme femme et s'interrogent sur la signification, pour l'intéressée, du choix d'un tel mode d'existence. Il n'empêche que, dans l'immédiat, les historiens ne suivent pas le mouvement impulsé par les deux pionnières, en tout cas aux Pays-Bas: bien que le thème de la pilarrisation<sup>(37)</sup> soit à l'ordre du jour, la place qu'occupent des milliers de religieuses dans le réseau d'organisations catholiques demeure sous-estimée, d'autant que les congrégations, absorbées par l'*aggiornamento* postconciliaire, ont d'autres préoccupations que l'ouverture de leurs archives<sup>(38)</sup>.

Cependant, à partir de la seconde moitié des années quatre-vingt, la recherche s'oriente graduellement vers une « histoire totale » de la vie consacrée féminine, incluant des dimensions comme la formation, la vie quotidienne, les mentalités, les croyances et les dévotions. Le temps où de nombreux intellectuels catholiques se

(35) A.J.M. ALKEMADE, *Vrouwen XIX...* [voir note 22]. Religieuse elle-même, l'auteur a également écrit l'histoire récente de sa congrégation: *Waarheen leidt de weg. Veertig jaar geschiedenis Franciscanessen van Bennebroek 1947-1986*, Bennebroek, 1990.

(36) A.M. LAURET, *Per imperatief mandaat. Bijdrage tot de geschiedenis van onderwijs en opvoeding door katholieken in Nederland, in het bijzonder door de Tilburgse Zusters van Liefde*, Tilburg, 1967.

(37) Voir notamment le numéro spécial *Verzuiling-Pilarisation*, dans *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 13 (1982), n° 1; H. RIGHART, *De katholieke zuil in Europa. Een vergelijkend onderzoek naar het ontstaan van verzuiling onder Katholieken in Oostenrijk, Zwitserland, België en Nederland*, Meppel, 1986; J. BULLIET (s. dir), *Tussen bescherming en verovering. Sociologen en historici over zuilvorming*, Louvain, 1988.

(38) J. VAN VUGT, *De geschiedenis ...* [voir note 6], p. 146-150.

détournaient des questions spirituelles, sous l'influence de la contestation, est révolu. Bien plus, que des milliers de femmes aient bâti leur engagement sur des valeurs allant à contre-courant de la culture contemporaine dominante pique la curiosité des milieux scientifiques. Ceux-ci accèdent plus facilement à la documentation parce que les instituts de vie active, dont le déclin se précipite, souhaitent mieux connaître leur passé, afin de transmettre leur héritage spirituel aux laïcs qui reprennent leurs œuvres. De nouveaux courants ont, entre-temps, pénétré l'univers des chercheurs professionnels. La « nouvelle histoire religieuse »<sup>(39)</sup>, moins centrée sur l'Église-institution, se montre plus attentive à la foi, ainsi qu'aux pratiques des croyants et croyantes. La percée des *gender studies* et de la *women's history*<sup>(40)</sup> amène historiens et anthropologues à s'interroger sur l'influence que la religion exerce dans la vie des femmes. D'aucuns considèrent les congrégations comme les vecteurs d'une authentique culture féminine faite d'attitudes, de coutumes, et même d'un vocabulaire propres. Enfin, la réceptivité aux orientations de travail suscitées par des scientifiques étrangers est indéniabla<sup>(41)</sup>. Les recherches s'approfondissent au fil des ans<sup>(42)</sup>. Les

(39) W. FRIJHOF, Van « histoire de l'Église » naar « histoire religieuse ». De invloed van de « Annales »-groep op de ontwikkelingen van de kerkgeschiedenis in Frankrijk en de perspectieven daarvan voor Nederland, dans *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis*, 61 (1981), p. 113-153.

(40) J. EIJT, *Women's history. The take-off of an important discipline. Developments in the Netherlands and Belgium since 1985*, dans *Historical research in the Low Countries*, La Haye, 1992, p. 76-88; R. CHRISTENS, *Verkend verleden. Een kristisch overzicht van de vrouwengeschiedenis 19<sup>de</sup>-20<sup>ste</sup> eeuw in België*, dans *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 27 (1997), p. 5-37.

(41) Outre la thèse de Cl. LANGLOIS, *Le catholicisme...* [voir note 8], l'ouvrage d'O. ARNOLD, *Le corps et l'âme. La vie des religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1984, marque l'historiographie belge. Aux Pays-Bas, on intègre en outre l'apport de travaux anglo-saxons, comme ceux de M. EWENS, *The role of the nun in nineteenth-century America*, New-York, 1978; S. CAMPBELL-JONES, *In habit. An anthropological study of working nuns*, Londres, 1979; M. DANYLEWYCZ, *Taking the veil. An alternative to marriage, motherhood and spinsterhood in Quebec, 1840-1920*, Toronto, 1987.

(42) Pour les Pays-Bas, en laissant temporairement de côté les publications inspirées par la théologie féministe, signalons entre autres: les ouvrages sur les pensionnats de M. HILHORST, *Bij de zusters op kostschool. Geschiedenis van het dagelijks leven van meisjes op rooms-katholieke pensionaten in Nederland en Vlaanderen*, Utrecht, 1989, et de L. VAN RIJCKEVORSEL, *Een wereld apart. Geschiedenis van het Sacré-Cœur in Nederland*, Hilversum, 1996; les études sur les communautés féminines spécialisées en soins psychiatriques de J.W.M. JONGMANS, *De zus-*

foyers les plus créatifs sont sans doute le Katholiek Studiecentrum de Nimègue, le Kadoc de Louvain et, depuis novembre 1996, la fondation Echo (Arnhem), dont l'objet est défini en ces termes: « *historisch onderzoek naar religie en sekse* ».

Le plus souvent, l'historiographie belge des congrégations féminines se caractérise par son pragmatisme méthodologique, sa frilosité relative à l'égard des débats théoriques<sup>(43)</sup> et son intérêt pour les aspects fonctionnels: c'est à l'évolution de l'apostolat, replacé dans son contexte religieux et social, qu'elle consacre la plus grande attention. Les historiennes qui gravitent à présent autour du groupe

*ters van Coudewater. Geschiedenis van het klooster van de Zusters van Barmhartigheid te Rosmalen 1870-1985*, Rosmalen, 1985, et d'A. KLIJN, *Tussen caritas en psychiatrie. Lotgevallen van zwakzinnigen in Limburg 1879-1952*, Hilversum, 1995; les monographies relatives à deux congrégations franciscaines de G. ACKERMANS, *Vereeniging van vrouwen... Franciscanessen van Heythuysen in Nederland (1900-1975)*, Heythuysen, 1994 et de C.G.M. BAK (s. dir.), *Dankbaarheid is het Geheugen des Harten. Zusters Franciscanessen van Veghel S.F.I.C., 1844-1994*, Veghel, 1994. Pour la Belgique, signalons entre autres: les ouvrages consacrés à des instituts enseignants par R. CHRISTENS, *100 jaar Heilig-Hartinstituut Annunciaten Heverlee. Geschiedenis van een school en een congregatie*, Heverlee-Louvain, 1994, par M. PRENEEL, *Sint-Joanna in Berchem 1848-1998. 150 jaar zusters annoniaden in de Antwerpse rand*, Berchem-Louvain, 1998, et par R. VANDERSTRAETEN et M. PRENEEL, *175 jaar Zusters der Christelijke Scholen Vorselaar*, Vorselaar-Louvain, 1996; les publications sur les communautés hospitalières de M. COCRIAMONT, *Soigner les corps et les âmes. Les Sœurs Augustines des hôpitaux Saint-Jean et Saint-Pierre à Bruxelles au XIX<sup>e</sup> siècle*, dans *Sextant*, n° 3 (1994-95), p. 19-38, de G. DENECKERE, *Hel Gentse Sint-Vincentiusziekenhuis. De Zusters van Liefde J.M. en de ziekenzorg te Gent, 1805 tot heden*, Gand, 1997, de C. DHAENE, *Sint-Jozef Kortenberg. Van « Maison de santé » tot Universitair Centrum. 145 jaar zorg voor geesteszieken, 1850-1995*, Kortenberg-Louvain, 1995, et d'Y. SEGERS, *Zusters in het wil. De gasthuiszusters augustinessen van Boom, 1846-1996. 150 jaar ziekenzorg in de Rupelstreek*, Boom-Louvain, 1996; les études relatives à des congrégations à apostolat mixte d'Y. SEGERS et al., *150 jaar Zusters van het Heilig Hart van Maria van Berlaar, 1845-1995. In eenvoud en dienstbaarheid*, Berlaar-Louvain, 1995 et d'A. VERVAET, *De Zusters van de Heilige Vincentius a Paulo van Wachtebeke, 1841-1991*, Wachtebeke, 1991.

(43) Certaines de mes propres publications n'échappent pas à cette critique, notamment *Le gouvernement des instituts féminins de vie active au 19<sup>e</sup> siècle en Belgique*, dans L. COURTOIS et a. (s. dir.), *Femmes et pouvoirs. Flux et reflux de l'émancipation féminine depuis un siècle*, Louvain-la-Neuve/Bruxelles, 1992, p. 81-100, et (avec M.-É. HANOTEAU), *La condition féminine des religieuses de vie active en Belgique francophone (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, dans L. COURTOIS et a. (s. dir.), *Femmes des années 80. Un siècle de condition féminine en Belgique (1889-1989)*, Louvain-la-Neuve/Bruxelles, 1989, p. 145-150.

Echo sont plus audacieuses dans l'interprétation des faits, quitte à nuancer progressivement leurs vues, marquées par la théologie féministe. Voyons dans quelle dynamique s'intègrent leurs travaux.

Publiée en 1985, une étude historico-théologique d'Annelies van Heijst<sup>(44)</sup> retient l'attention aux Pays-Bas, puis dans certains milieux catholiques flamands: elle prend le contre-pied de l'historiographie traditionnelle, à laquelle elle reproche d'avoir caricaturé l'évolution des instituts de vie active. La théologienne néerlandaise dépeint les sœurs comme des sujets qui, dans une assez large mesure, maîtrisent leur destin. Elle décrypte la prise de conscience qui les incite à se libérer, comme religieuses et comme femmes, d'une Église à prépotence masculine. En réalité, pareille lecture des faits est, pour le passé en tout cas, assez unilatérale. Elle souligne l'indiscutable côté créatif de la vie conventuelle, sans parvenir à l'articuler à sa dimension contemplative. Elle ne fait guère place à des valeurs — l'obéissance, l'humilité, l'abandon... — qui ne cadrent pas avec les conceptions personnelles de l'auteur, alors qu'elles constituaient une face de l'engagement des consacrées.

Les premiers travaux de l'historienne Josée Eijt s'inscrivent assez largement dans la même perspective. Ils tendent à prouver, par exemple, que la fondation de congrégations féminines au siècle dernier ne résulte pas uniquement ou principalement d'impulsions masculines et cléricales, mais que les sœurs y jouent un rôle considérable<sup>(45)</sup>. La thèse de doctorat du même auteur<sup>(46)</sup> débute, elle aussi, par une charge contre l'image d'auxiliaires insignifiantes du clergé dont les religieuses ont été affublées. A partir de l'évolution de deux congrégations, dont elle ne justifie guère le choix, Josée Eijt montre qu'à différentes périodes de l'histoire, les sœurs ont eu une part — réelle, mais variable — d'initiative propre: elles sont parvenues à utiliser les vides, puis les interstices du cadre normatif

(44) A. VAN HEIJST, *Zusters, vrouwen van de wereld. Aktieve religieuzen en haar emancipatie*, Amsterdam, 1985.

(45) J. EIJT, *Gesticht door stichters? Betrokkenheid van vrouwen bij het ontstaan van congregaties*, dans M. MONTEIRO et a. (s. dir.), *De dynamiek van religie en cultuur. Geschiedenis van het Nederlands katholicisme*, Kampen, 1993, p. 162-181.

(46) J. EIJT, *Religieuze vrouwen: bruid, moeder, zuster. Geschiedenis van twee Nederlandse zustercongregaties, 1820-1940*, Hilversum-Nimègue, 1995, et, dans la foulée, Id., « Door horen, zien en zwijgen, kan men rust en vrede krijgen ». *Een zustergemeenschap in beroering*, dans M. CORNELIS et a. (s. dir.) *Vrome vrouwen. Betekenissen van geloof voor vrouwen in de geschiedenis*, Hilversum, 1996, p. 129-150.

qui régissait leur existence pour garder une liberté de mouvement relative. En dehors du mariage et de la famille, elles ont vécu leur féminité comme épouses du Christ, mères spirituelles de leurs pupilles et sœurs des autres membres de leur institut. Bien qu'il soit déjà beaucoup plus nuancé, pareil travail demeure trop orienté, à mon sens, par la recherche de femmes fortes. L'auteur met en lumière, il est vrai, une tension entre l'internalisation des normes ecclésiastiques et une tendance de sœurs à se les réapproprier, afin de leur donner un contenu plus ou moins différent. Mais l'accent mis sur cette dichotomie « acceptation-résistance » rend-elle vraiment compte de la cohérence d'un mode de vie qui, pour les principales intéressées, ne faisait aucun doute?

C'est précisément pour retrouver l'unité qui existait entre ces pôles, avant Vatican II, qu'Annelies van Heijst élabore un « paradigme de la passion »<sup>(47)</sup>, en jouant sur les deux sens du terme. Loin d'être subies, l'ascèse et la mortification étaient ardemment désirées par les religieuses, au nom d'un idéal spirituel. Elles permettaient une disponibilité pour l'amour de Dieu et du prochain. C'est pourquoi les sœurs pouvaient à la fois prendre soin de leur âme, en préparant leur salut, et se mettre au service des autres, dans un apostolat où elles se réalisaient. L'auteur teste la pertinence de cette interprétation à travers une étude de cas assez convaincante. Peu après, la même grille d'analyse est appliquée finement à l'histoire des Ursulines de Bergen<sup>(48)</sup>. Dans cet ouvrage, Josée Eijt focalise ses investigations sur les mobiles qui animaient les religieuses, sur leurs expériences et leurs pratiques, sur le sens qu'elles donnaient à leur existence et à leur apostolat. Elle s'attache à la diversité des situations et des perceptions selon l'âge, la formation et les responsabilités des protagonistes. En combinant judicieusement archives et sources orales, elle propose un voyage très réussi dans le cœur et dans l'esprit des sœurs. Curieux itinéraire d'un cou-

(47) A. VAN HEIJST, *The Passion-Paradigm. The Religious Caring of the Poor Sisters of the Divine Child*, dans *The European Journal of Women's Studies*, 5 (1998), p. 35-46; ID., *Het passie-paradigma: zorg om eeuwig te leven*, dans M. DERKS et a. (s. dir.), *Sterven voor de wereld. Een religieus ideaal in meervoud*, Hilversum, 1997, p. 17-33; ID., *Zorg voor anderen als zorg voor jezelf. De traditie van vrouwelijke religieuzen als bijdrage aan zorghethiek*, dans *Tijdschrift voor Theologie*, 38 (1998), p. 3-13.

(48) J. EIJT, *Zorgen in Gods naam. Ursulinen van Bergen, 1898-1998*, Hilversum, 1998.

rant historiographique fort polémique au départ qui, en fin de course et en prenant appui sur les méthodes les plus audacieuses de l'histoire orale, aboutit à une interprétation somme toute « néo-classique »! A ceci près — et cette différence avec l'historiographie ancienne est de taille — que l'enquête repose sur l'écoute attentive des religieuses et révèle toute la complexité de leur univers. Pareille approche est riche de potentialités pour l'étude de la période post-conciliaire, amorcée depuis quelques années <sup>(49)</sup>.

### L'état des connaissances

En Belgique comme aux Pays-Bas, le destin des instituts féminins de vie active évolue sous l'influence de facteurs multiples qui, de surcroît, interagissent. Schématiquement, on peut soutenir que les forces jadis porteuses de la croissance congréganiste perdent de leur prégnance ou se retournent, pour faire sentir leurs effets en sens inverse. Je voudrais le montrer ci-dessous à partir de quelques exemples.

Le « réveil catholique » s'affirme au 19<sup>e</sup> s. Mû par le désir de ranimer la foi et de rendre son influence à l'Église, il allie esprit de croisade contre la société moderne, dynamisme pastoral et volonté de remédier à la détresse des plus démunis. Au plan local, il suscite une foule d'initiatives: créations d'écoles, d'hôpitaux, de dispensaires, d'hospices, d'orphelinats, d'œuvres caritatives... Il est à l'origine de maints instituts religieux. Face aux défis de la sécularisation et du socialisme, ce courant constitue peu à peu un réseau structuré d'organisations confessionnelles, en vue d'accompagner les croyants « de la naissance à la mort ». Les sœurs forment une part substantielle du personnel d'exécution et d'encadrement attaché à ce pilier. Toutefois, ce dernier se fissure, puis commence à se disloquer. Il entraîne les congrégations féminines dans son déclin: en effet, lorsque des catholiques, de plus en plus nombreux, dissocient la foi

(49) A. VAN HEIJST, *Vrouwelijke religieuzen sinds het Tweede Vaticaans Concilie*, dans E. BORGMAN et a. (s. dir.), *De vernieuwingen in katholiek Nederland. Van Vaticanum II tot Acht Mei Beweging*, Amersfoort-Louvain, 1988, p. 87-98; M. DERKS et a., *Een wereld van verschil. Ervaringen met traditie en verandering binnen zustercongregaties*, dans M. DERKS et a. (s. dir.), *Sterven...* [voir note 47], p. 69-92. A ce jour en Belgique, l'étude la plus stimulante du renouveau post-conciliaire concerne les contemplatives: A.-D. MARCÉLIS, *Sous le voile, le monde des religieuses cloîtrées au XX<sup>e</sup> siècle*, Ottignies/Louvain-la-Neuve, 1997.

des appartenances en cascade à un bastion confessionnel, la fonction d'animation au sein de celui-ci est remise en question, *a fortiori* si la pratique religieuse recule elle aussi. La pertinence de certaines formes d'action dans la société est alors contestée, tant par certains milieux chrétiens que par des religieuses.

L'urbanisation, la croissance démographique et l'avènement de la société industrielle ont fait émerger de nouveaux besoins: alphabétisation, lutte contre les maladies et les épidémies, prise en charge des plus démunis... Au départ, ces besoins ne sont guère rencontrés à la suite du repli sur la famille nucléaire, de la dislocation des solidarités traditionnelles et de la faible extension du secteur public prescrite par le libéralisme économique. L'initiative privée s'active pour remédier à ces carences avec les moyens limités dont elle dispose, plus tard aussi avec des subsides de l'État. Les congrégations religieuses lui procurent un personnel abondant, moralement sûr, compétent selon les critères de l'époque, peu exigeant et capable d'assurer la continuité du service par son appartenance à des communautés organisées. Dans ces mêmes secteurs d'activité, l'intervention croissante des pouvoirs publics s'avère lourde de conséquences. D'une part, en effet, la multiplication des institutions scolaires, hospitalières et sociales génère des besoins en personnel que les instituts féminins ne peuvent satisfaire pleinement. D'autre part, l'amélioration progressive des barèmes, des conditions de vie et de travail rendent les professions correspondantes plus attractives. Il s'ensuit que des laïques — célibataires, puis femmes mariées — sont de plus en plus nombreuses à y faire carrière. De la sorte, l'éducation, les soins de santé et l'aide sociale cessent d'être des dons procurés par des œuvres, pour devenir des droits garantis par l'État. La fonctionnarisation graduelle des prestataires dilue la spécificité congréganiste, dès lors que l'on a affaire non plus à des apostolats réservés à des « âmes d'élite », mais à de véritables métiers accessibles à toute personne techniquement qualifiée. L'évolution qui vient d'être esquissée s'avère particulièrement complexe dans certains domaines, comme celui des soins psychiatriques, où elle se déroule sur quatre plans interdépendants: la méfiance radicale envers une mainmise des pouvoirs publics y fait place à un rôle régulateur de l'État; le traitement des patients à fondement moral, qui se préoccupe de l'âme autant que du corps, s'efface devant une médicalisation des soins, favorisée par les progrès des sciences et de l'art de guérir; la formation du personnel sur le tas recule à mesure

que s'affirme la professionnalisation des tâches; la prééminence des religieuses disparaît lorsque l'on entre dans l'ère des infirmières laïques, du leadership des médecins et de la gestion hospitalière par des managers.

Le soutien des notables, dont les congrégations jouissaient souvent au siècle dernier, voire au-delà, se réduit peu à peu. D'une part, en effet, le mécénat des châtelains, grands propriétaires et industriels s'effiloche à la suite de mutations économiques et sociales: érosion de certaines fortunes, « lassitude de donner », rejet par la population de pratiques paternalistes... D'autre part, l'appui du clergé séculier s'amenuise lorsque l'omnipotence des pasteurs n'est plus acceptée par les communautés paroissiales et que le recours à un personnel laïc devient envisageable. En partie subi, en partie ressenti comme une libération, le retrait des bienfaiteurs ouvre la voie à une autre forme de dépendance: la tutelle des pouvoirs publics, dont on a relevé précédemment les implications.

La plasticité du modèle congréganiste se dégrade lentement. Elle était réelle durant une partie du 19<sup>e</sup> s.: l'absence de statut canonique pour les instituts à vœux simples, ainsi que la mobilité des religieuses, encore peu rivées à des œuvres et à un patrimoine, permettaient aux communautés féminines de s'adapter à l'évolution lente de la société. La situation se complique lorsque les changements se précipitent dans les pays industrialisés. Le cadre canonique imposé aux religieuses de vie active les déconnecte petit à petit d'un monde en pleine mutation. L'esprit pionnier des débuts s'affaiblit devant la nécessité d'assurer la continuité d'un apostolat accepté contractuellement et de gérer les biens y afférents. Enfermées dans un style de vie suranné, les communautés religieuses n'apparaissent plus comme un vecteur de mobilisation des élites catholiques. Pour beaucoup d'entre elles, l'*aggiornamento* postconciliaire survient trop tard. D'autres formes d'organisation plus souples — successivement l'Action catholique, les instituts séculiers et les « communautés nouvelles » — ont pris le relais.

Le statut social et l'image des religieuses ont également leur importance. A cet égard, le monde catholique est passé d'un certain culte de la virginité à une valorisation plus grande du mariage, qui influe sur les choix de vie. Outre la considération qu'elle procurait dans un univers de chrétienté, l'entrée dans une congrégation donnait accès à des responsabilités et à des fonctions auxquelles les laïques ne pouvaient pas prétendre. Il n'en est plus de même

lorsque la promotion sociale s'opère mieux par d'autres filières et quand il est possible de réaliser une vocation professionnelle dans l'enseignement, le secteur médical et l'aide sociale, comme laïque célibataire ou mariée.

Ces grands traits se retrouvent en Belgique comme aux Pays-Bas. Sans doute sont-ils plus ou moins accusés selon les moments, les régions, les instituts et les personnes concernées. Bien qu'elles soient relativement proches à certains égards, les structures socio-culturelles des deux pays ne sont pas identiques. De part et d'autre du Moerdijk, le catholicisme ne présente pas non plus toujours le même visage. C'est pourquoi la chronologie des flux diffère parfois, de même que leur intensité <sup>(50)</sup>. Ainsi, l'expansion des congrégations féminines est plus lente aux Pays-Bas, où leur situation était très critique au début du 19<sup>e</sup> s. Leur intégration aux structures du catholicisme organisé est également plus tardive, dans un territoire où la hiérarchie épiscopale n'est rétablie qu'en 1853. A l'inverse, la crise des instituts néerlandais semble plus aiguë que celle de leurs homologues belges, dans les années 1960-1970, au point que leur survie est, dans certains cas, gravement menacée à brève échéance.

### Les perspectives d'avenir

Comment faire progresser nos connaissances dans les années à venir <sup>(51)</sup>? Je tenterai de répondre à cette question en distinguant les objets de recherche et les sources. En ce qui concerne les thématiques, j'évoquerai successivement les questions communes aux 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> s., les aspects trop peu explorés d'avant-guerre et les composantes du dernier demi-siècle, dont l'étude est à peine amorcée.

(50) Notons, par exemple, que 166 ordres et congrégations de femmes se sont implantés aux Pays-Bas de 1800 à 1992, selon J. VAN VUGT, *De geschiedenis...* [voir note 6], p. 126. Pour la fraction belge de l'espace Meuse-Moselle, qui couvre en gros l'essentiel de la partie francophone du pays, j'en ai recensé 354 (*Religieuses...*, t. I, p. 33-249). En 1956, pour l'ensemble du royaume, M.-Th. MATTEZ, *Les religieuses...* [voir note 17], p. 650-651, en dénombre 371, auxquels s'ajoutent 117 monastères autonomes relevant de 12 ordres différents.

(51) Le tour d'horizon que je propose ici est très synthétique. Pour les Pays-Bas, voir les suggestions plus étoffées de J. VAN VUGT, *De geschiedenis...* [voir note 6], *passim*, surtout p. 160-163.

D'une manière générale et malgré d'heureuses exceptions, quelques dimensions de la vie conventuelle des deux derniers siècles ont été assez négligées par les historiens: tout d'abord, le rôle assumé par certaines catégories de religieuses, comme les sœurs chargées des tâches domestiques ou les malades; ensuite, les relations affectives, qu'il s'agisse de rapports « de gourou à disciples »<sup>(52)</sup> établis avec certains religieux ou de liens personnels noués entre les sœurs; enfin la sociabilité au sein des communautés féminines, en ce compris le vocabulaire spécifique qu'elles utilisent afin de manifester leur identité collective. Signalons en outre que les revues et journaux, destinés aux instituts ou à leurs membres, n'ont pas été analysés dans leur ensemble<sup>(53)</sup>.

Pour la période antérieure à la Seconde Guerre mondiale, il y aurait lieu de multiplier les monographies sur les congrégations hospitalières et à apostolat caritatif, moins bien connues que les enseignantes. L'implication des religieuses dans le pilier catholique<sup>(54)</sup> n'a pas encore été traitée de manière exhaustive. Jusqu'ici, les chercheurs ont surtout mis l'accent sur les prestations de services effectuées au titre de « sainte milice » de l'Église. La participation des sœurs aux premières structures de coordination du réseau demeure largement dans l'ombre.

Le dernier demi-siècle recèle maintes pistes de recherche que l'on commence seulement à aborder. Je pense, tout d'abord, à la manière dont les instituts féminins ont fait face au changement du mode de vie, en particulier à la mise en place du *Welfare State*. L'évolution des mentalités et de la spiritualité depuis les années soixante n'a guère suscité d'enquêtes systématiques. Il faudrait s'intéresser notamment aux canaux par lesquels de nouvelles manières de penser ont fait irruption dans les couvents. On sait que l'*aggiornamento* postconciliaire a souvent alimenté des tensions. Dans une perspective comparative, il serait utile d'en cerner les enjeux avec précision, d'identifier les différents courants en présence et d'exami-

(52) *Ibid.*, p. 153.

(53) Pour la *Revue des communautés religieuses*, devenue *Vie consacrée*, j'ai tenté de débroussailler le terrain: *Itinéraires de la revue. Regards d'historien*, dans *Vie consacrée*, 64 (1992), p. 208-227.

(54) Pour les congrégations de frères, l'étude de référence est l'excellente thèse de doctorat de J. VAN VUGT, *Broeders in de katholieke beweging. De werkzaamheden van vijf Nederlandse onderwijscongregaties van broeders en fraters, 1840-1970*, Nimègue, 1994.

ner les mécanismes de résorption des conflits. On a maintes fois souligné « l'hémorragie » qu'ont représentée les sorties des années soixante. Comme le sujet a perdu une bonne part de sa charge émotionnelle, il serait temps de mesurer l'ampleur du phénomène au plan national par rapport au passé, d'en relever les causes profondes et d'en évaluer les effets. L'évolution du regard jeté sur les sortantes, les liens qui parfois ont été conservés avec celles-ci, la perception que les anciennes religieuses ont de leur expérience conventuelle antérieure semblent pouvoir être abordés avec une relative sérénité, en tout cas sans esprit polémique<sup>(55)</sup>. Enfin, la re-conversion apostolique entreprise par les instituts vieillissants — la cession des œuvres traditionnelles à des laïcs et l'adoption d'activités nouvelles — mériterait des investigations attentives. Comment la transition s'opère-t-elle et de quelle manière est-elle vécue<sup>(56)</sup>? Y a-t-il, *in fine*, rupture avec une longue tradition? L'impression d'éclatement du champ apostolique, voire d'éparpillement des forces que certains observateurs extérieurs ont éprouvée, est-elle ou non fondée? Est-ce là un chant du cygne ou l'amorce d'un authentique renouveau, réalisé à une échelle beaucoup plus modeste?

En ce qui concerne les sources, il faut rappeler la nécessité de sauvegarder les archives, de les classer, de les inventorier et de les exploiter. Le vieillissement des communautés féminines requiert que des solutions durables soient trouvées à cet égard dans les congrégations, au plan diocésain et à l'échelle nationale<sup>(57)</sup>. Les autres ressources documentaires — notamment les bibliothèques, le patrimoine artistique et liturgique, les objets de la vie quotidienne — devraient également être préservées et valorisées. Il est urgent surtout de recueillir en plus grand nombre les témoignages des religieuses du troisième et du quatrième âge, sous la forme d'interviews ou de souvenirs autobiographiques (les *ego-documenten*, comme on

(55) Les travaux réalisés à chaud manifestent souvent les positions assez tranchées des auteurs. Voir par ex. M.I.T. VAN DER LEEUW, *Van klooster naar wereld. Een socio-psychologische benadering van uitgetreden vrouwelijke religieuzen*, Boom, 1970.

(56) L'aperçu que j'ai donné d'un aspect du problème m'apparaît, rétrospectivement, assez peu satisfaisant: *La collaboration entre laïcs et religieuses enseignantes en Belgique. Esquisse historique (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, dans *Vie consacrée*, 60 (1988), p. 154-172.

(57) Voir l'appel lancé par E. PERSOONS, *Le sauvetage des archives des institutions religieuses*, dans A. NEUBERG (s. dir.), *Filles du silence. Moniales en Belgique et Luxembourg du Moyen âge à nos jours*, Bastogne, 1998, p. 115-119.

dit aux Pays-Bas). Les matériaux réunis de la sorte sont précieux pour éclairer le « non-dit » de la vie des instituteurs, plus encore la façon dont différentes situations ont été appréhendées et ressenties par les protagonistes. Pour les chercheurs des années à venir, il y a du pain sur la planche...

*Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix* Paul WYNANTS

Rempart de la Vierge, 8  
5000 NAMUR